

Soleil et chair

I

1 Le Soleil, le foyer de tendresse et de vie,  
2 Verse l'amour brûlant à la terre ravie,  
3 Et, quand on est couché sur la vallée, on sent  
4 Que la terre est nubile et déborde de sang ;  
5 Que son immense sein, soulevé par une âme,  
6 Est d'amour comme Dieu, de chair comme la femme,  
7 Et qu'il renferme, gros de sève et de rayons,  
8 Le grand fourmillement de tous les embryons !

9 Et tout croît, et tout monte !

10 — Ô Vénus, ô Déesse !  
11 Je regrette les temps de l'antique jeunesse,  
12 Des satyres lascifs, des faunes animaux,  
13 Dieux qui mordaient d'amour l'écorce des rameaux  
14 Et dans les nénuvars baisaient la Nymphe blonde !  
15 Je regrette les temps où la sève du monde,  
16 L'eau du fleuve, le sang rose des arbres verts  
17 Dans les veines de Pan mettaient un univers !  
18 Où le sol palpait, vert, sous ses pieds de chèvre ;  
19 Où, baisant mollement le clair syrx, sa lèvre  
20 Modulait sous le ciel le grand hymne d'amour ;  
21 Où, debout sur la plaine, il entendait autour  
22 Répondre à son appel la Nature vivante ;  
23 Où les arbres muets, berçant l'oiseau qui chante,  
24 La terre berçant l'homme, et tout l'Océan bleu  
25 Et tous les animaux aimaient, aimaient en Dieu !

26 Je regrette les temps de la grande Cybèle  
27 Qu'on disait parcourir, gigantesquement belle,  
28 Sur un grand char d'airain, les splendides cités ;  
29 Son double sein versait dans les immensités  
30 Le pur ruissellement de la vie infinie.  
31 L'Homme suçait, heureux, sa mamelle bénie,  
32 Comme un petit enfant, jouant sur ses genoux.  
33 — Parce qu'il était fort, l'Homme était chaste et doux.

34 Misère ! Maintenant il dit : Je sais les choses,  
35 Et va, les yeux fermés et les oreilles closes.

*29 avril 1870*